

Retour sur les réunions techniques Céréales à paille

Du 7 et 8 novembre 2018

aGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE



Les 7 et 8 novembre se sont tenues les réunions techniques céréales à paille, respectivement à Agen (47) et Bazège (31) organisées par Arvalis Institut du végétal. Ces réunions sont l'occasion d'afficher les retours d'expérimentations menées en 2018. L'article suivant vous présente une synthèse rapide de ces journées et des thèmes abordés.

1- Marché : va-t-on vers de nouveaux équilibres mondiaux ?

Marché mondial du Blé Tendre : 2018 marque une rupture avec une production en baisse pour la 1^{ère} fois depuis 6 ans impliquant une production plus faible que la consommation. Cette différence impose aux exportateurs de puiser des stocks largement en capacité de combler le déficit. En termes d'export, la Russie et l'Ukraine occupent une part importante du marché depuis plusieurs années influençant ainsi les prix. La politique actuelle russe ne permettant pas d'assurer l'autoconsommation, une taxe à l'export pourrait émerger rendant de facto les blés russes moins compétitifs qu'aujourd'hui. Dans ces conditions, les prix ont connu une forte hausse durant l'été (baisse de la production mondiale) et retrouvent actuellement la volatilité habituelle de ce marché sur des standards élevés (niveaux de 2013).

Marché mondial du Blé Dur : Avec des hausses de production aux USA et au Canada et des besoins plus faibles en Afrique du nord, les stocks sont et restent élevés dans tous les pays exportateurs. Pour la France, l'Italie redevient un client de choix mais ce pays est très attentif à la qualité. Le marché vers l'Algérie semble quant à lui « se fermer ».

Marché mondial de l'Orge : 3^{ème} années consécutives où la production est inférieure à la consommation. A la différence du Blé Tendre, les stocks sont sérieusement entamés et le marché se tend. Les prix se stabilisent autour de 200€/t.

2 - Comment regagner en compétitivité : le levier mécanisation/main d'œuvre

Face à la volatilité des prix de vente des cultures et la forte variabilité des charges de production les agriculteurs ont besoin de regagner en compétitivité. En prenant exemple sur une culture de Blé Dur en Haute-Garonne, 25% des charges sont aujourd'hui liées à la mécanisation. Ces charges ont augmenté de 70% en 10 ans (carburant plus cher, entretien plus coûteux, prix du neuf, amortissements plus élevés) et des écarts très importants sont observés d'une exploitation à une autre pour une même culture.

L'objectif est donc d'optimiser la productivité du travail (\nearrow ha/UTH & \searrow temps/ha par des TCS par exemple) et/ou de réduire l'investissement en matériel/ha par du redimensionnement, de l'agrandissement, de l'association, des CUMA etc. Ainsi, pour toutes les opérations culturales, vérifier les jours disponibles (en moyenne sur 10 ans), la main d'œuvre disponible, le matériel disponible et le débit de chantier.

3 - JNO : conseils concrets de lutte contre les pucerons d'automne

Depuis cet automne, les traitements de semence contenant des imidacloprides sont interdits. Aucun moyen de lutte préventif n'est disponible. La lutte se fera donc à partir du choix variétal et des résultats d'observation au champ déclenchant ou non un traitement.

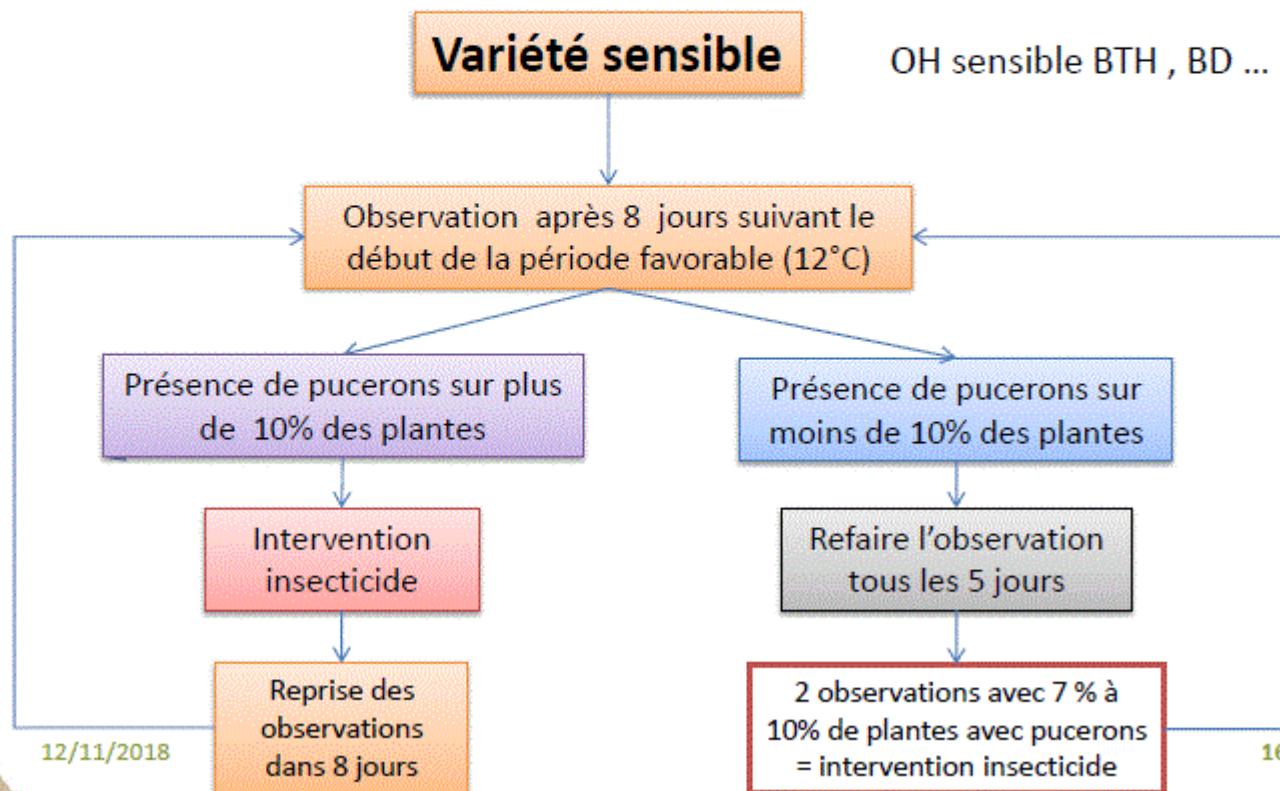
Choix variétal : sur Orge, il existe plusieurs variétés tolérantes à la JNO mais la tolérance reste un levier à efficacité partielle qui doit donc être combiné à d'autres leviers comme le décalage de la date de semis. Sur Blé, il n'y a pas de tolérance connue. Les variétés sont plus ou moins sensibles.

Observation au champ : la JNO est induite par une infection virale liée à la morsure de pucerons. C'est donc les pucerons qui sont recherchés dans les parcelles et plus particulièrement sur les plantes. Ces derniers se déplacent lorsque les températures atteignent les 12°C. Dans ces conditions, surveiller les zones à risque (bordures abritées du vent, zones caillouteuses par exemple) dans les premières parcelles semées, par beau temps. Observer des plantes sur plusieurs lignes de semis au sein de ces zones à risque afin de déterminer le % de plantes porteuses de pucerons. Les règles de décisions sont ensuite différentes selon la sensibilité de la variété.



Règles de décisions pour optimiser la protection contre la JNO

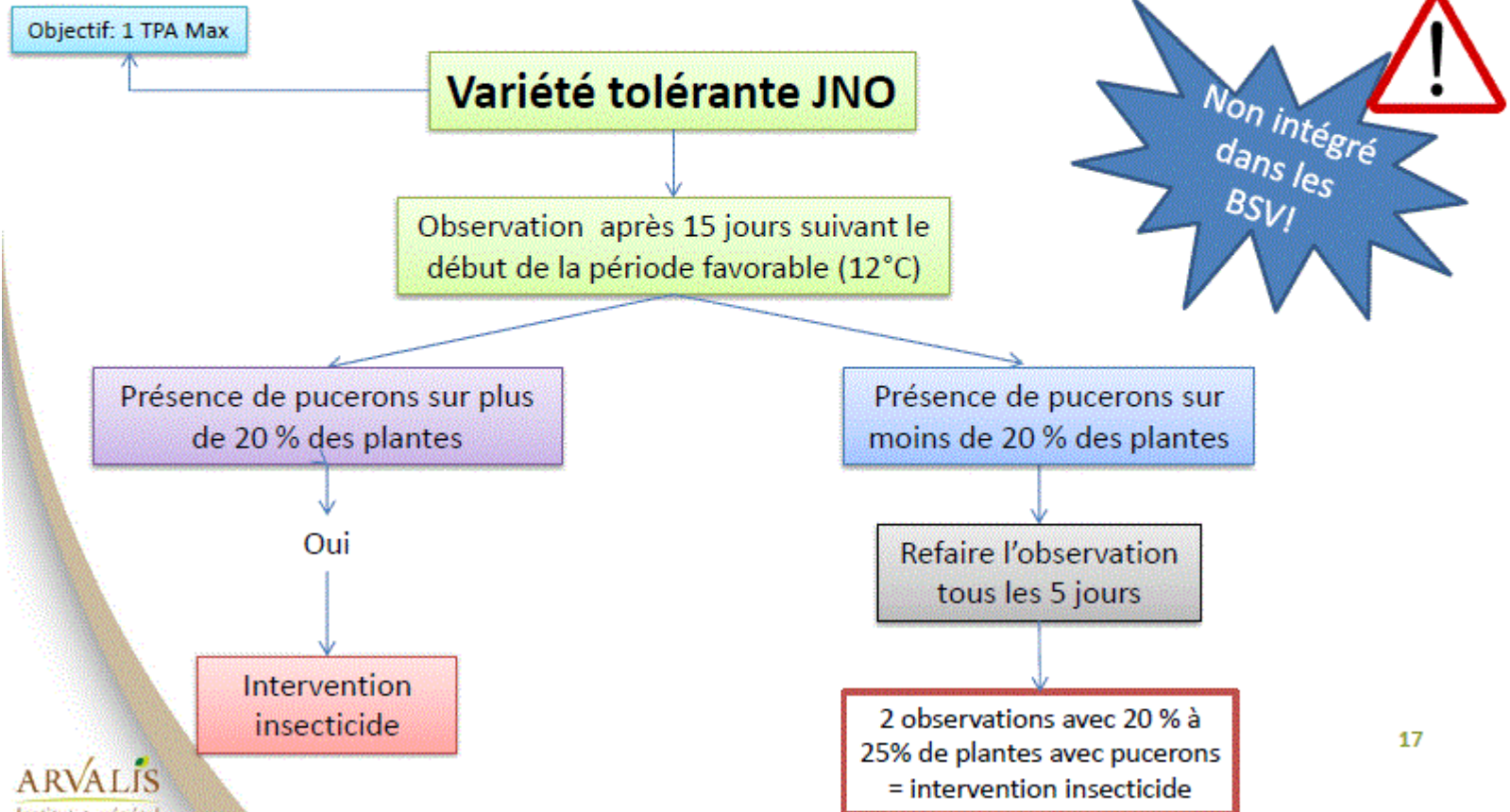
Climat à partir du stade levée (T° max hebdo glissante $> 12^{\circ}\text{C}$) = risque de colonisation





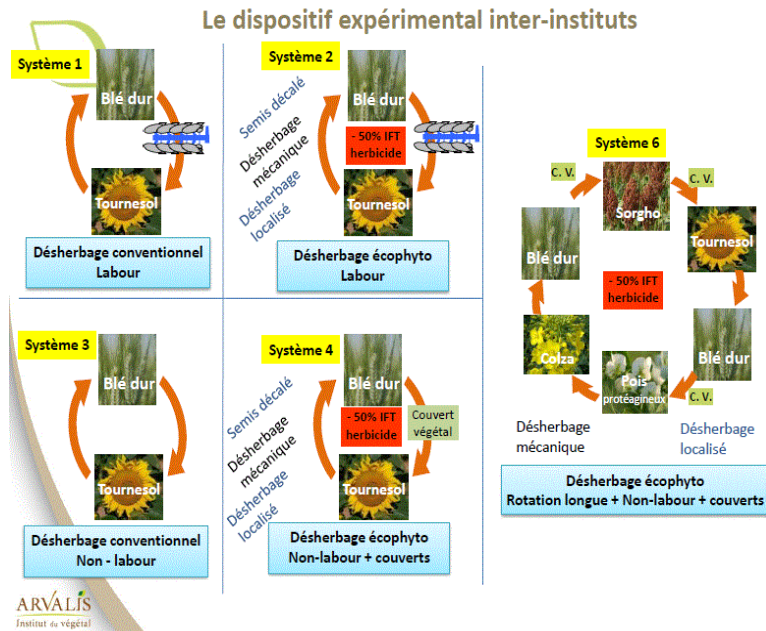
Règles de décisions pour optimiser la protection contre la JNO

Climat à partir du stade levée (T° max hebdo glissante $> 12^{\circ}\text{C}$) = risque de colonisation



4 - Dispositif expérimental inter-institut

Depuis 2010, un dispositif expérimental visant à évaluer la performance de plusieurs systèmes avec et sans un travail de réduction de 50% de l'IFT herbicide est déployé et suivi. Les illustrations ci-après présentent le dispositif et les résultats obtenus :



Principaux indicateurs de performance des systèmes étudiés sur 6 ans (moyenne 2012 à 2017)

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	
	Blé dur	Tournesol	Blé dur	Tournesol	Blé dur	Tournesol	
	Blé dur	Pois prot.	Colza	Blé dur	Sorgho	Tournesol	

SYSTEMERRE						Note de satisfaction désherbage
Temps de travail (traction) (h/ha)	Consommation Carburant (L/ha)	Marge Nette hors DPU (€/ha)	IFT Herbicide	Emissions GES Totales (kg éq CO2/ha)		
S1	6.8	93	717	1.7	2 085	8.3
S2	7.0	96	704	0.6	2 082	7.3
S3	7.0	96	532	1.8	2 068	6.6
S4	8.1	106	522	0.8	2 101	5.8
S6	6.9	90	686	1.0	1 992	7.0

ARVALIS Institut du végétal

Source : Arvalis Institut du Végétal

5 - Relay-cropping : comment adapter le semis des céréales ?

Cette technique consiste à semer une culture dans une autre avec des récoltes à dates différentes (ex : soja dans une orge d'hiver) dans l'objectif de mieux rentabiliser l'interculture. Concrètement, au semis de la céréale 2 rangs sur 4 sont fermés pour avoir une séquence 2 rangs semés, 2 rangs non semés, 2 rangs semés etc. La culture d'été sera ensuite semée dans l'inter-rang vide au stade dernière feuille montante de la céréale. Les résultats de l'expérimentation conduite sur 2 sites en 2017 traduisent une faisabilité technique approuvée. La réussite agronomique, la rentabilité du système et la gestion de l'eau reste à travailler. Les travaux sont poursuivis sur 2018 et 2019.

6 - Fertilisation : s'adapter aux différents contextes

Zoom sur le phosphore : à dose égale l'apport en localisé permet un gain de rendement significatif par rapport à un apport en plein enfoui. Les pertes de rendement commencent à être significatives lorsque le taux de Phosphore Olsen passe en dessous des 20 mg/kg. La comparaison entre le super 45 et le Top-Phos Duo M22 n'a pas révélé d'écart significatif de rendement.

Zoom sur l'azote : suite à des expérimentations conduites sur Blé Dur dans le sud-est, il apparaît qu'en sol faiblement pourvu (reliquat <60u au stade 3 feuilles), un apport au stade 3 feuilles est plus efficace sur le rendement qu'un apport à mi-tallage. Dans ces conditions, un apport de 40 u suffit et peut se traduire par un gain de 5 à 10 qx/ha. En zone vulnérable, les apports n'étant pas possible à ce stade, privilégier des précédents à reliquat azoté important et/ou apporter 10u d'azote en localisé au semis.

7 - Biodiversité : vrai/faux sur la biodiversité en agriculture

Plusieurs études médiatisées ces derniers mois ont pointé les effets négatifs de l'agriculture sur la biodiversité. En creusant le sujet, tout n'est pas si évident. Il semblerait que l'évolution des espèces d'oiseaux soit contrastée selon le groupe de spécialisation par exemple. Dans un même temps, le maintien d'espaces ouverts favorise le développement de nombreuses espèces. Globalement, c'est la diversité et la répartition des éléments structurant le paysage (prairies, haies, parcelles cultivées, mares...) qui influe le plus la biodiversité des territoires agricoles.

8 - Piétin échaudage : Etat des lieux et résultats des différents projets

Cette maladie due à un champignon du sol est reconnaissable par observation de nécroses sur les racines des graminées contaminées. Aujourd'hui, la combinaison semis retardé + traitement de semence reste le facteur le plus défavorable au piétin échaudage. A l'opposé, des sols soufflés, des pailles restituées, des pailles sur pailles et des chaulages fréquents favorisent son développement. En parcelle à risque, l'utilisation de sulfate d'ammonium à la place de l'ammonitrate semble diminuer l'intensité de développement du champignon. Cette observation est à confirmer et sera travaillée en 2019.

VALLEZ Nicolas – Chambre d'Agriculture de Tarn et Garonne



Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Élevage, de la Forêt et des Affaires Rurales



Cette action est cofinancée par l'Union européenne avec le Fond Européen Agricole pour le Développement rural en Midi-Pyrénées et par l'Etat au travers du CasDar.